



Contact Mavikana Badinga – 06 20 26 40 51 – [compagnieyaena@gmail.com](mailto:compagnieyaena@gmail.com)

La compagnie Yaena et la compagnie les gOsses présentent

# **Burnout**

Une pièce d'Alexandra Badea

Avec : Mavikana Badinga, l'évaluée & Julien Graux, l'évaluateur

Mise en scène : Karine Dedeurwaerder

Création sonore : Marie-Lys Polchlopek & Romain Gontier

Création lumière : distribution en cours

Coproduction Centre Culturel Léo Lagrange d'Amiens

# La compagnie Yaena

"Yaena est une compagnie de théâtre que j'ai créée en octobre 2013. Elle pourrait sembler un commencement et pourtant elle est un aboutissement.

De 2003 à 2005, j'ai travaillé pour l'Emilia Romagna Teatro dans un spectacle théâtral réunissant comédiens, chanteurs, danseurs et acrobates. En 2005, j'ai rejoint l'équipe de la Soufflerie. En-dehors des créations, j'ai travaillé Lectures contre le racisme, notamment avec le CROUS, de 2006 à 2009. Pour rencontrer de nouveaux publics, j'ai réuni une vingtaine de lecteurs et de musiciens sur les marchés des Halles et du Colvert. J'ai dirigé des ateliers au Centre culturel Léo Lagrange (enfants, ados, adultes, seniors) et ai fréquenté divers publics (écoles, collèges, lycées, hôpitaux, école d'infirmière, adolescents autistes de Pinel, détenus en placement extérieur, réfugiés, personnel du rectorat, jeunes en réinsertion, bénéficiaires du projet politique de la ville au quartier Saint-Maurice, CATTP).

En 2009, j'ai quitté l'équipe de la Soufflerie. Le conseil régional m'a permis de suivre les cours de l'Atelier International de théâtre Blanche Salant. La même année, j'ai suivi les cours de l'ACCD-Académie des arts, sous la direction de Cécile Berrebi de Noailles et ceux de Wilfride Piollet, ancienne étoile de l'Opéra de Paris. En 2009 toujours, j'ai créé une compagnie d'adultes amateurs avec d'anciens élèves d'atelier, Les Lurons. Nous travaillons le jeu d'acteur et montons des spectacles. J'ai créé les Lectures pour ceux qui ont soif, portées par une dizaine de lecteurs, jouées aux Lucullus, Grand Wazoo, Baobar, Rétroviseur).

Depuis, j'ai mis en scène des pièces sur l'argent, l'exil, la condition des femmes, la musique baroque, la mort de l'être aimé, l'individualité dans le couple, la paranoïa médiatique et les comportements réactionnaires qu'elle peut générer, la détresse sociale et ses conséquences. En 2012, j'ai créé une compagnie de danse avec ma partenaire Delphine Galant.

En 2013, j'ai créé la compagnie Yaena. je souhaitais porter un projet théâtral qui me ressemble, dans lequel je pourrais créer des passerelles entre les disciplines et inviter d'autres artistes à travailler avec moi. Le premier projet de la compagnie, Burnout, est à l'image de cette volonté, puisque j'ai proposé à Karine Dedeurwaerder, directrice artistique de la compagnie les gOsses et à Marie-Lys Polchlopek, plasticienne sonore et réalisatrice, d'être à la tête de mon équipe de création."

Mavikana Badinga

# Les gOsses, Compagnie professionnelle de théâtre

Fondée en octobre 2004 par Karine Dedeurwaerder, metteur en scène, la compagnie les gOsses s'attache à l'exploration et l'expérimentation d'un genre hybride : le clown moderne, à mi-chemin entre le burlesque et le clownesque. Puis elle revisite ses classiques...

En résidence sur la communauté de communes du Val de Nièvre et environs de 2007 à 2010 et aujourd'hui équipe artistique associée au projet de la CCVNE, elle contribue au développement d'une politique culturelle sur ce territoire à travers la création et la diffusion de spectacles, les actions de médiation, de formation et sensibilisation au théâtre avec pour spécificité l'implication des populations dans ses projets.

Avec « Dom Juan », la compagnie réaffirme son appartenance au théâtre de Jean Vilar. En créant un classique en direction des collégiens et des lycéens habitant en milieu rural, elle tente d'apporter une solution à l'éloignement géographique des théâtres et structures de diffusion.

La compagnie bénéficie d'une reconnaissance régionale fondée sur la qualité du travail artistique et sur son caractère d'utilité sociale.

Le territoire, l'espace public sont ses lieux de création que la compagnie partage avec les populations. Elle participe ainsi à la réduction des inégalités d'accès à la culture en milieu rural, favorisant le rapprochement entre les propositions de formation, les productions théâtrales et ces publics qui en sont souvent trop éloignés.

Les ateliers et les actions de formation allient pédagogie du plaisir et partage d'une exigence.

La démarche artistique : utiliser le théâtre comme outil d'expression à même de changer le monde !

La compagnie les gOsses crée d'éphémères théâtres sur son passage, en transformant de simples salles en « lieux utopiques » qui invitent à la rencontre entre artistes, art et société.

Depuis la fondation de la compagnie, 8 créations ont vu le jour grâce au soutien des institutions régionales et européennes : le FEODA, la D.R.A.C. Picardie, Le Conseil régional de Picardie, le Conseil Général de la Somme, Amiens Métropole, la Communauté de Communes du Val de Nièvre et environs, la SPEDIDAM, l'EPCC Spectacle Vivant et des compagnies régionales : la Lune Bleue, la compagnie du Berger, la Soufflerie, le théâtre du Lin, Ches Panses Vertes...

# Compagnie Yaena et compagnie les gOsses : une mutualisation qui a du sens

Quand Mavikana m'a contactée pour « Burnout » c'était dans un premier temps pour me proposer la mise en scène de son projet. Elle souhaitait renouer avec la scène en temps que comédienne et être dirigée par un metteur en scène. C'est de ces envies qu'est née la compagnie Yaena.

Très vite, nous nous sommes aperçues qu'une toute nouvelle compagnie pouvait difficilement porter seule un projet de cette envergure dans la conjoncture actuelle. Nous avons donc décidé de mutualiser nos deux compagnies, d'unir nos forces en quelque sorte.

Pour ma part, j'ai tout de suite été séduite par l'idée de travailler avec Mavikana. Je ne connaissais pas la pièce et après une première lecture, j'ai trouvé ce projet vraiment gonflé, risqué et c'est ce qui m'a plu.

La notion de compagnonnage entre nos deux compagnies est devenu rapidement une évidence et je crois que chacun de ses membres peut apporter sa pierre à « l'édifice Burnout ».

Karine Dedeurwaerder

## Burnout

"*Burnout* part d'un discours politique sur la valeur du travail. Jouant sur l'effet de liste, le texte met en scène deux personnages qui se font rattraper par leur monomanie. Le Burnout est une forme de dépendance au travail qui peut mener à la mort suite au syndrome d'épuisement professionnel.

*Burnout* est un compte-rendu des névroses de l'individu plongé dans une société de plus en plus centrée sur l'efficacité et la performance. *Burnout* est une rencontre entre un évaluateur de ressources humaines et une jeune cadre dynamique qui veut travailler plus pour gagner plus. *Burnout* est un matériau dramaturgique construit sur la répétition des slogans publicitaires et politiques, où le langage perd sa consistance, où tout est déstructuré jusqu'à l'épuisement. *Burnout* est un texte qui surprend l'impact dévastateur du politique sur l'intime."

L'Arche éditeur



# Burnout

La première fois que j'ai lu *Burn out*, je me suis sentie « aspirée ». Le rythme dans lequel ces deux personnages, l'évaluateur et l'évaluée, s'enferment à quelque chose d'essoufflant, d'effrayant, en même temps que fascinant.

Ils semblent les victimes consenties d'un mode de fonctionnement qui les mènera inéluctablement à l'épuisement.

Cette pièce soulève notamment la question de la place du travail dans une société occidentale contemporaine. En effet, lors d'une phase de rencontre, quel qu'en soit le contexte, la question : « qu'est-ce que tu fais dans la vie ? » est l'une des premières posées. La réponse suscite souvent une réaction assez vive de l'interlocuteur et de la vision qu'il a de nous. Elle peut engendrer d'autres questions qui visent à nous connaître davantage, ou au contraire, ne rien engendrer, auquel cas un silence souvent gêné s'impose. Le travail serait donc un moyen d'identification sociale fort. Il véhiculerait avec lui la notion de réussite sociale et personnelle, puisqu'il est souvent aussi un espace d'accomplissement. Ce qui signifie qu'il aurait également une importance dans notre propre vision de nous-mêmes.

J'ai eu aussitôt envie de monter la pièce. Mais je souhaitais la défendre en tant que comédienne, pour travailler sur les manifestations physiques et comportementales du syndrome d'épuisement professionnel. J'ai eu l'occasion de voir le *Dom Juan* de la Cie Les Gosses, mis en scène par Karine Dedeurwaerder. J'ai trouvé sa mise scène inventive et pétillante. J'ai décidé de lui confier la mise en scène de *Burnout*. Je connaissais son travail de comédienne et de chanteuse et nous avons déjà eu l'occasion de travailler ensemble.

J'ai rencontré Marie-Lys Polchlopek, plasticienne sonore, lors du tournage de son premier court-métrage, *Not Found Yet*, dans lequel j'ai participé à une séquence chorégraphique. Son rapport au son me semblait convenir à une pièce comme *Burnout*, puisqu'au-delà des voix des deux personnages, une troisième voix semble intervenir, de l'ordre de l'intime. Elle travaillera en collaboration avec un autre créateur son, qui sera également régisseur lors des représentations..

J'ai vu Julien Graux jouer dans *Le songe d'une nuit d'été* (mise en scène de Jérôme Hankins) puis dans *Liquidation Totale* et *Je vous embrasse pour la vie*, mis en scène par Raymond Godefroy. Je lui ai proposé de porter le rôle de l'évaluateur.

Mavikana Badinga

# Burnout

## Notes d'intentions

### Mise en scène

Burnout : épuisement professionnel

Qui de l'insupportable ou de l'intolérable apparaît en premier? Est-ce d'abord insupportable ou intolérable? Qu'est-ce qui est insupportable? Le travail ou la manière de le réaliser qui pousse d'un extrême à un autre? Qu'attend-t-on du travail à la fin, de la valeur travail? Reconnaissance? Jusqu'où irons-nous pour l'obtenir cette reconnaissance? Reconnaissance de quoi? d'un savoir-faire? d'une sorte de vague notion d'excellence inatteignable?

Alexandra Badea pose toutes ces questions à sa manière dans *Burnout* dans un rythme effréné et effrayant, dans un martèlement de slogans qui bien souvent commencent par «Il ne faut pas avoir honte...» et tout est dit!

Cette pièce est une course contre la montre, contre la honte. Chaque personnage comble et encombre un temps qui leur échappe dans le seul but d'être quelqu'un de reconnu car eux-même ne se reconnaissent pas. Ils se perdent corps et âme dans un occupationnel délirant sans le moindre plaisir, sans la moindre pause... Ils jouent des rôles, ceux d'êtres parfaits aux objectifs stériles. Et chaque fois qu'ils se trompent, chaque fois qu'ils sont déçus d'eux-mêmes, c'est la honte qui les ronge.

D'où vient la voix qui les pousse? De l'extérieur comme une sorte de voix des Dieux venue s'échouer entre leurs deux oreilles ou bien au contraire de l'intérieur d'eux-même, hideux obsessionnel qui les entraîne fatalement vers leur annulation, leur négation d'humain jouissant?

Une femme et un homme endosseront la folie de ces personnages dans un décor aseptisé et ultra fonctionnel.

Le son de la pièce, comme le coeur, le choeur, sera l'épicentre émotionnel de ce conte moderne.

Ici nul n'est question de petit chaperon rouge mais de Cendrillon des temps modernes, nul n'est question de petit cochon mais de loups et de requins aux dents longues. Mais qui est qui?

Karine Dedeurwaerder

# Burnout

## Intentions sonores

À la lecture de *Burnout*, j'ai tout de suite « entendu » la pièce.

Uniquement deux personnages composent la pièce : L'évaluateur et L'évaluée, cependant, une voix autre se distingue entre ses deux personnages. Celle-ci apparaît et entre en conflit avec leur intériorité, avec celle du spectateur, avec l'espace scénique et le jeu des personnages. Cette voix est multiple et intrusive : parfois elle peut être perçue comme conscience intime des personnages, parfois comme mode opératoire d'évaluation de la performance, parfois comme voix off adressée au public.

La multiplication et l'intrusion d'une ou plusieurs voix dans l'espace scénique révèle l'un des caractères propres aux personnages que soulève la pièce : l'obsession; celle de la nécessité d'être rentable pour une entreprise, d'être performant sur son lieu de travail avec l'idée sous-jacente d'un accomplissement de soi par tout ce qui peut le prouver financièrement ou hiérarchiquement.

L'accumulation d'informations et de phrases, de rythmes et de voix offre tout de suite la place à une création sonore qui participera à tempérer la lourdeur du sujet dans lequel les personnages sont construits sur une idée d'épuisement physique et psychologique. Le travail du son est ici pensé comme une avalanche dont chaque temps se pèse, se quantifie. Il résonne avec le sujet tout en permettant les points de ruptures silencieux propices au glissement de l'insupportable vers l'intolérable.

Deux points de vue essentiels seront le fil rouge de cette création sonore : l'intérieur et l'extérieur. Un dispositif sonore sera engagé pour contraster au mieux ces deux axes décrit ci-dessous.

Point de vue intérieur : par le biais de plusieurs sources sonores positionnées dans le public, un grand nombre de voix seront diffusées et adressées à celui-ci. Ces voix seront les voix de l'intime, celles qui parlent à l'intérieur de chacun et qui poussent à faire des choix. Ces voix parfois ne seront pas toutes audibles et pourront être parasitées par d'autres sources voisines (toujours situées dans le public).

Point de vue extérieur : un unique haut-parleur positionné sur le plateau et diffusant une voix principale sera adressée aux comédiens. Cette voix sera celle qui existe autour des personnages et qui les poussent également à faire des choix. Elle interagira directement avec les comédiens et participera activement à sa définition comme troisième personnage possible.



Il me semble important également de trouver une scénographie sonore par le dispositif technique adaptée au sujet de la pièce. Plusieurs propositions sont en cours d'élaboration comme par exemple de petites membranes rondes (cf. cartes d'anniversaires qui diffusent une musique lorsque la carte s'ouvre) pourraient être suspendues au dessus du public et diffuseraient les voix ou encore certaines fréquences suggestives d'un *Burn Out* proche.

Pour m'accompagner à réaliser cette création la collaboration d'un ingénieur du son (Romain Gontier) pour assurer le bon déroulement technique lors des répétitions, des représentations mais aussi du travail préparatoire de création est impératif. La technique utilisée et le propos artistique que porte la création sonore se pensent communément en amont du travail de plateau.

Marie-Lys Polchlopek

# Burnout

L'équipe

## Mavikana Badinga

Née le 19 octobre 1981 à Bruxelles, Mavikana Badinga est comédienne, danseuse, chanteuse et metteure en scène.

Au théâtre, elle joue dans *Iniziali :BCGLF* de Giorgio Barberio Corsetti (Italie et Suède) de 2003 à 2005, *Le Moine* (mise en scène de Nicolas Derieux, Amiens, 2006-2007), *L'utopie à crédit* (Nicolas Derieux) et *Passe-frontières* (Naïma Taleb, Paris). Elle tourne dans le court métrage *Je suis une lueur* de Julien Hudym (prix Adobe 2013, catégorie édition et post-production) et participe à la création et l'interprétation de scènes dansées dans *Not found yet* de Marie-Lys Polchlopek (court-métrage, Festival du film de Linz, 2014).

Après avoir assisté Nicolas Derieux pour la création d' *En attendant Pinocchio*, elle met en scène *Rescapés* (création sur l'exil partant de témoignages), *Goldberg Dream* (travail sur les variations Goldberg avec une danseuse et une pianiste), *Les Convives* (qu'elle co-écrit avec Charlotte Calas et Aurélien Laignez) *Suite 1* (Philippe Minyana), *Variations Enigmatiques*, *Golden Joe*, *Petits crimes conjugaux* (Eric-Emmanuel Schmitt), *Prodiges* (Mariette Navarro) et *Toboggan* (Gildas Milin). Elle travaille en tant que regard chorégraphique avec la compagnie le Poulailleur pour la création des *Amours jaunes* (Tristan Corbière).

Après de nombreuses collaborations en tant que choriste ou contre-chant, elle est l'une des deux chanteuses du groupe rock-électro Stain de 2002 à 2013 et travaille avec Zabou Breitman pour la création de la Bande Originale de No et Moi. Elle est depuis 2014 la chanteuse/clavier du groupe Was ist das? dont elle co-réalise le premier clip. Parallèlement, elle pratique la basse et le piano.

Elle est danseuse et percussionniste dans Angata, troupe de danses et percussions d'Afrique de l'Ouest, de 2002 à 2005 puis fréquente les cours de l'école de cirque d'Amiens Métropole.

Elle suit les cours de danse contemporaine et classique du CRR et du Centre Culturel Le Safran (Amiens) de 2006 à 2009. Elle y dansera notamment dans Les tableaux d'une exposition de Modeste Moussorgski ou Les planètes de Gustav Holst.

En 2009-2010, elle poursuit sa formation à Paris en suivant les cours de l'ACCD-Académie des arts (Cécile Berrebi de Noailles) et de Wilfride Piollet (ancienne étoile de l'Opéra de Paris), en même temps que l'Atelier International de Théâtre Blanche Salant, au sein duquel elle étudie le mouvement et le jeu d'acteur.

Elle suit des stages de théâtre, de danse contemporaine (Matthieu Burner, Wim Vandekeybus, Cie A pied de nez), de théâtre russe, danse et acrobatie (Académie des arts de Minsk), de claquettes, de tango et d'écriture (Alain Cofino-Gomez, Ricardo Monserrat, Alexandra Badea).

En 2012, elle crée la compagnie de danse contemporaine En chœur en corps avec Delphine Galant. Ensemble, elles créent A tous les temps ou Zôtches dansé (20 min), Reflet (20 min) et Parcours (45 min), dont Mavikana crée une partie de la bande son.

En octobre 2013, elle crée la compagnie Yaena, compagnie de théâtre ayant pour vocation de s'ouvrir à d'autres disciplines.

En 2014, elle suit un stage avec le collectif pluridisciplinaire Superamas. Ils lui proposent de travailler avec eux sur le projet Fireworks qui sera présenté le 31 janvier 2015 à la Maison de la Culture d'Amiens, en clôture du festival Tendance.

### **Karine Dedeurwaerder**

1<sup>er</sup> prix en théâtre classique et 1<sup>er</sup> prix en théâtre moderne à l'unanimité du jury du CNR d'Amiens, c'est en intervenant en tant que comédienne-formatrice dans les divers ateliers enfants, jeunes et adultes de Théâtre 80, qu'elle fait ses premiers pas vers la mise en scène et peaufine en 1994, sa formation sur l'analyse dramaturgique avec Daniel Lemahieu - auteur dramatique – metteur en scène et maître de conférence à l'institut d'études théâtrales, la Sorbonne Nouvelle Paris III.

En 2004, elle crée sa propre compagnie, la compagnie les gOsses et s'implante sur le territoire du Val de Nièvre.

### **Marie-Lys Polchlopek**

Née en 1986 aux Lilas, Marie Popeck poursuit ses études en Picardie où elle débute sa formation musicale par l'accordéon puis le piano. De 14 à 21 ans elle chante dans plusieurs groupes rock et découvre la musique électronique en *rave party*. Organisatrice de festivals pour l'association Paye Ton Son dès 2007, elle se forge une expérience à la régie et à la production de concerts de manière bénévole.

Son objet principal d'étude est la spatialisation du son et les postures d'écoutes engagées par le spectateur. Depuis 2010, Marie Popeck créer de nombreux projets

multimédias avec le son comme principal moteur d'inspiration dont la série des *Scénarêves* qui lui permet d'exposer à Montréal en 2012.

En 2009 elle joue en tant que comédienne avec le **CaBaret GraBuge** dirigé par le metteur en scène et comédien Fred Egginton. Au sein de cette structure elle engage fin 2012 son premier projet cinématographique *NOT FOUND YET (Just one last aerial minute)* comme scénariste, réalisatrice et productrice. La première version de son film en 2014, sélectionné au Film Festival International « Crossing Europe » à Linz en Autriche. La version finale est terminée en février 2015 et diffusé au Ciné St Leu.

Plasticienne du monde invisible qu'est le son, Marie continue sa recherche artistique par de multiples collaborations à Montréal, Amiens ou Paris. Elle participe actuellement à la conception sonore d'un film-documentaire (réalisé par Isabelle Raynauld, Montréal) et d'une pièce de théâtre *Burn Out* (mis-en-scène Karine Dedeurwaerder, Cie *Les Gosses*).

Marie Popeck valide parallèlement une certification en MAO, deux Licences (Arts Plastiques et Arts de la Scène et de l'Écran) et un Master en Arts (spécialité théories et pratiques artistiques en Cinéma). Elle ponctue ses découvertes par des interventions en milieu scolaire dans lesquelles elle partage sa sensibilité sonore et exprime la dimension sociale à laquelle sont attachés les usages du son. Elle poursuit actuellement un cursus en musiques électroacoustiques au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Amiens et collabore au sein de l'association -19dB.

Rencontrer des images à travers le son et ses silences, rencontrer des sons à travers l'image et ses trous noirs sont les espaces qui constituent la démarche de cette artiste protéiforme.

## **Julien Graux**

C'est par la création d'une association en 2006 que Julien Graux, prend goût au théâtre. Il poursuit sa pratique à Rennes en 2007/2008 où il joue au sein de la compagnie Breizh Ardents dans *Hôtel des deux mondes* d'Eric-Emmanuel Schmitt et *La machine infernale* de Jean Cocteau.

De retour à Amiens en Septembre 2008, il décide d'intégrer une formation au Conservatoire à rayonnement régional qu'il suivra durant deux années. Il y effectue des stages dont un avec Carole Got qui lui permettra en 2010 d'effectuer son premier spectacle professionnel dans *Protée* de Paul Claudel.

Ensuite il travaille avec Raymond Godefroy dans *L'atelier volant*, *Liquidation Totale* et *Je t'embrasse pour la vie*. En parallèle il collabore avec Jérôme Hankins dans *Le songe d'une nuit d'été*. Il travaille actuellement avec Kudsak sur un spectacle de rue *L'aquarium* (Production pôle cirque et arts de la rue). Depuis 2013, il participe régulièrement à des courts métrages.

# Calendrier

## Dates souhaitées pour une résidence son

Novembre-Décembre 2015

### Autres dates, saison 2014 – 2015

\*Du lundi 22 au jeudi 25 septembre: **résidence** (comédiens),  
Centre culturel Léo Lagrange (Amiens)

\*Du lundi 19 septembre au vendredi 3 octobre: **résidence** (comédiens),  
Centre culturel Léo Lagrange

\*Mardi 30 septembre 15h30: **lecture** à la Comédie de Picardie (Amiens)

\*Du lundi 10 au vendredi 14 novembre: résidence (comédiens),  
Centre culturel Léo Lagrange

\*Du 2 au 9 avril 2014: **résidence** (comédiens), Centre culturel Léo Lagrange

\*10 et 11 avril 2014: **représentations d'étapes de travail**,  
Centre culturel Léo Lagrange

### Autres dates, saison 2015-2016 (en cours de programmation)

Centre culturel Jacques Tati (Amiens)

Le Chaudron (CROUS Amiens Picardie)

Espace Antoine de St-Exupéry (Glisy)

Communauté de Communes du Val de Nièvre